

L'ANCIEN GUIGNOL

JOURNAL POLITIQUE, SATIRIQUE, HEBDOMADAIRE ET ILLUSTRÉ

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

12, Rue de la Barre, 12

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

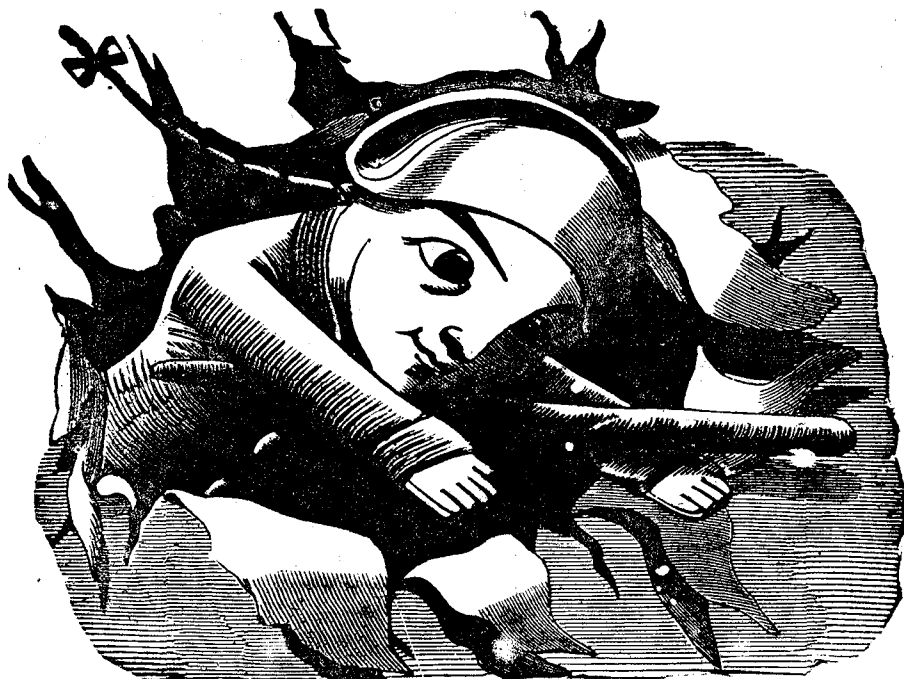
et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

à l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



DIRECTION

2, Rue du Palais-de-Justice, 2

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.
Etranger, port en sus		

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Sénateurs et Députés



GUIGNOL. — Gaieu de guieu, ça commence à chauffer; y a le vieux que lève sa béquille e qu'a pas l'air bon du tout.

GNAFRON. — C'est qui n'est pas content, le vieux ramolli, pace que la Chambre des dépotés ne veut plus de partendants.

BATAILLE



Allez-y, messieurs les princes, remuez vos pieds et fesez ripaille, toutes les vieilles melettes du Sénacle n'ont fini par lâcher leur façon de penser; la loi qui devait n'empêcher les conspirations de la société Chambord, Orléans et C^{ie} est tombée dans la raze et la barbasse.

Velà que les Sélateurs et les Dépotés vont se cogner.

Je demande un billet de parmière, bien mime-roté, pour ben voir l'espectacle

Seurement, je vous y préviens que si ça ne va pas à mon goût, je fais tout comme le merle que n'est dans le taudis à cet animal de Gnafron, je siffletant que je n'aurai de forces; pource si je suis pas libre de ne pas payer ma place, au moins je n'en veux pour mon argent.

Gn'a pas à dire, mais y sont malins et pas benoits du tout les messieurs d'Orléans! Ils connaissent le coup et quand y gn'a à prendre y lâchent pas.

Vous n'en penserez ça que vous voudrez, les z'enfants, mais c'est tout de même une dégoutation infestueuse de voir d'individus que s'a fait nommer sélateurs en se disant de républicains et pis après que viennent vota'ller pour que les princes y soient les maîtres partout où ça que leur plaît.

Tape-z'y dessus, mon vieux Madrier de Tonjau! Te gêne pas pour moi, ça me fait pas de mal, c'est bien à l'incontraire.

Gn'a pas à blaguer, y n'ont bien monté leur coup; y barguignent pas pour se ficher de la République.

Mais non d'un rat, est-ce qu'on va pas leur z'y ficher du balai, à tous ces gognauds-là? Me semble portant que ça serait bentôt temps, y gn'a assez longtemps que ça dure.

Où ça qui s'a flanqué le doigt dans l'agnolet, c'est quand y croyaient que le gindre à mossieu Grévy serait tout-à-fait le bargeois et qu'y nommerait mossieu Frais-si-laid parmier menisse.

FEUILLETON

SÉDUCTION

LA RÉPUBLIQUE, assise sur une chaise. — Si jamais position fut embarrassante, c'est assurément la mienne. Je suis pauvre parce que j'ai été dévalisée; je suis jeune, et l'on me vieillit en faisant de mes douze années d'existence tout un siècle de vie; je suis aimante, et ceux qui parlent de moi et contre moi me font acariâtre et méchante; j'ai dans le cœur le plus pur et le plus désintéressé dévouement à tout ce qui est loyal, juste, honnête, et l'on m'accuse d'égoïsme; j'ai conservé ma liberté et ne veux me donner qu'à celui qui m'aimera pour moi-même, et, de tous les prétendants à ma main, je n'en vois qu'un qui me semble digne de mon amour: c'est Populo, le bon, le brave Populo — pauvre garçon! Il a contre lui les intrigues et les prétentions d'un tas de drôles qui cherchent à me tromper, j'en suis sûre, mais dont le langage est bien séduisant. Ils me parlent tous de richesse, d'emplois à donner, d'ambitions à satisfaire, de palais à habiter, de rang à occuper dans le monde européen; ah! les tentateurs! Fille du peuple, écouterai je les Don Juan de ce qui fut le grand monde?

Ne demandons de conseil qu'à mon cœur.

GUIGNOL. — Dites donc, bargeoise, y gn'a là un particuyer que demande à vous parler.

C'est ça que n'aurait fait du propre et de la jolie n'ouvrage. Le pepa Grévy y roupille ben un peu, surtout quand y tue pas de lapins, — pauvres bêtes! Mais c'est n'égal, y n'a vu où ça que son gindre n'allait lui faire faire un plongeon mimero un.

Malheureusement, gn'a pas de quoi rigoller, ça ne fait pas gasser les boyaux de la tête. Oh! non, gn'a pas de quoi rigoller! Pensez-y donc, les t'amis, si le nouveau menistère, que vient au monde aujourd'hui, y veut faire son devoir, faudra qu'y recommence la petite affaire des princes, sans ça y peut rester chez la meman; eh ben! alorsse, qué qu'y feront, les sélateurs récalcitrants! Faut tout prévoir, quand on fait de l'impolitique et même quand on n'en fait pas.

Moi qui ne suis qu'un gone du Gorguillon, j'y sais bien ça que je ferais, et ça serait pas long à régler. Ma foi non! je n'irais pas par quate chemins ni en cherchant midi quand y n'est quatorze heures et quart. Je n'emmenerais ma tavelle, et, sans crier gare, je te vous y cognerais dessus tous les ceusses que n'a fait leur votaison pour les princes, et ça traînerait pas; je leur z'y dirais: Ah! vous n'en voulez de c'te vilaine race de princes, eh ben! pin! pan! et allez donc, attrapez-moi c'te friction d'huile de cottret, que vous rendra le cœur sensé pour de bon.

Après ça, je leur z'y deviderais mon petit chapelet, pas çui-là qu'on vend à Fourvières, oh! non, par exemple. Je leur z'y ferais comprendre que si y veulent pas marcher droit, je vas faire des retenues sus leurs appointements, — c'est toujours un bon moyen pour empêcher que n'y ait de bourrons dans la pièce, — et si y ne faisaient de trop les malins, je bouclerais la porte du Luxe-en-bourre et je les inviterais à n'aller chez eusses voir si Gnafron y ne fait pas l'œil en coulisse à leurs bouteilles.

Vous me direz à ça qu'y gn'aurait plus de Sélats: oh! z'enfants, nous serions trop heureux. N'en parlons plus, l'eau m'en vient à la bouche.

JEAN GUIGNOL.

PAS DE FICELLES



Il pleut des projets de ficelles! Ceux qui les aiment doivent être bigrement contents: on en a mis, ou plutôt on en veut mettre partout.

Si je compte bien, et pour m'y aider je compte sur mes doigts, — il y a cinq projets soumis à l'administration mu-

LA RÉPUBLIQUE. — C'est toi, mon bon Guignol, qui consens à faire près de moi le singulier métier d'introducteur.

GUIGNOL. — Voui, madame la République. Je le ferais pas pour d'autres; mais, vous, est-ce que vous n'êtes pas nous. Les gones comme moi vous serviraient et vous défendraient jusqu'à la mort.

LA RÉPUBLIQUE. — Merci, mon bon Guignol. Dis à ce particulier d'entrer.

GUIGNOL. — Mais flambez pas: souvenez-vous de Populo, madame la République.

LA RÉPUBLIQUE. — Je l'oublierai d'autant moins, mon brave Guignol, que Populo c'est toi, c'est tous nos amis: je n'aime et n'aimerai jamais que Populo.

GUIGNOL. — Merci pour eusses.

GUIGNOL. — Bargeoise, voilà le particuyer en question.

LA RÉPUBLIQUE. — Son nom?

GUIGNOL. — M. Henri d'Orléans, duc d'Aumale, héritier d'une belle part de la fortune de son papa, M. Louis File-Vite, et de tout le patrimoine du prince de Condé.

LA RÉPUBLIQUE. — Qui ça, le prince de Condé?

GUIGNOL. — Vous êtes donc une bugue, que vous y savez pas que ce prince-là y commandait des sordats contre la France, et que son jeune homme y n'a été fusillé par Napoléon I^{er}.

LA RÉPUBLIQUE. — Il s'est battu contre sa patrie?

GUIGNOL. — Vous y comprenez donc pas que la France n'est la patrie pour les noblichons que si c'est un roi que mène la barque. Je dois cependant vous y dire que ça ne lui a pas porté bonheur au vieux: il est mort d'une indigestion de corde, survenue à la suite d'un souper en compagnie d'une marquise, et des soins que lui a donnés un ouvrier menuisier qui n'était,

nicipale, comme si elle n'était pas assez ficelle comme ça.

Ce qui m'épate, c'est que quatre sur cinq proposent exactement la même chose: il n'y a, me disait un fonctionnaire en sous-ordre, d'autre différence que dans les couleurs employées pour le lavage des plans: ce qui prouve que chacun des auteurs de ces plans a un goût particulier, mais qu'au fond on veut tous en faire voir de toutes les couleurs. Ça ne sera pas la première fois.

Ah, parbleu! je m'aperçois que j'ai oublié de vous dire qu'il s'agit de chemins de fer dits *ficelle*, pour monter à la Croix-Rousse.

Ont-ils de la veine, ces Croix-Roussiens!

Si j'étais l'administration, ce dont me préserve, et la ville aussi, ma bonne étoile, je dirais à tous ces quémanteurs de concessions: Messieurs je vous accorde à chacun de fabriquer une ficelle, vous vous arrangerez pour ne pas passer les uns sur ou sous les autres, mais pour le reste, ne vous gênez point pour moi: allez-y gaiment.

Je parie un litre à douze contre un numé 0 de la *Décentralisation*, que tous ces lapins la médieraient: je vous remercie bien.

Sans compter que ce serait le moyen de satisfaire tout le monde, moins bien entendu, ceux qui abouleraient des pièces de cent sous pour la construction. Après tout, tant pis pour eux, on ne fait pas d'omelettes sans casser d'œufs.

Tout ce que je souaiterai, c'est que les ficelles nouvelles soient plus chics que celle de Saint-Just.

Celle-là, mes amis, il n'en faut pas.

CHAMPAVERT.

Ce sera bigrement chic



En tous cas, si ce n'est tout ce qu'il y a de mieux en fait de ministère, que celui que l'on nous fabrique en ce moment, ce ne sera pas faute d'y mettre le temps.

Convenons que l'accouchement est excessivement laborieux.

Il est vrai que le métier de ministre devient de plus en plus désagréable, sans compter qu'à peine si l'on a eu le temps de s'asseoir sur le rond de cuir du prédécesseur, arrive un vote de la Chambre ou du Sénat qui vous invite à rentrer dans vos foyes.

Un de ces jours il arrivera que pour se procurer des ministres il faudra s'adresser aux bureaux de placement qui garantiront la qualité des excellences, absolument comme ils garantissent la vertu et le désintéressement des domestiques des deux sexes.

Voyez-vous d'ici le beau-père de son gendre demandant à un placeur s'il a de disponible au ministre à tout faire, ou un financier. Pour cette dernière partie, l'expérience indique naturellement qu'il faut exiger un certificat constatant que le sujet n'a aucune relation ni avec le syndicat des agents de change, ni avec M. de Rothschild. C'est une garantie, mais il n'y a pas d'inconvénient à l'exiger. On pourrait à ce propos là consulter M. Léon Say, qui est le financier le plus considéré... à la Bourse.

quelques années avant, l'amoureux d'une écaille de la rue Montorgueil.

LA RÉPUBLIQUE. — Que me chantes-tu là?

GUIGNOL. — Je vous raconterai cette histoire-là un de ces jours ou l'autre.

LA RÉPUBLIQUE. — Fais entrer le Duc.

LE DUC. — Madame, ma visite n'a pas d'autre objet que de vous assurer de mon respect et de mon dévouement.

LA RÉPUBLIQUE. — Monsieur, je suis heureuse de votre démarche, à la sincérité de laquelle je crois.

LE DUC. — Vous le pouvez, Madame, car le ciel d'Espagne n'est pas plus pur que le fond de mon cœur. Mon affection, que dis-je? mon amour pour vous a détruit en moi tous les préjugés de rang, de naissance.

LA RÉPUBLIQUE. — Vous êtes bien honnête.

LE DUC. — Je voudrais vous voir heureuse, tranquille, entourée d'admiration, de respect, etc., etc., j'ai pensé, conseillé par mon cœur, que le meilleur moyen de vous voir resplendir, c'est de vous offrir ma main et mon épée.

LA RÉPUBLIQUE. — Je ne puis assurément, Monsieur, qu'être très flattée de votre recherche, cependant....

LE DUC. — Vous dites?

LA RÉPUBLIQUE. — Cependant votre amour est si subit et si peu naturel que vous trouverez tout simple, j'espère, que je réfléchisse.

LE DUC. — Le sentiment est toujours irréfléchi.

LA RÉPUBLIQUE. — C'est justement ce dont je me défie. Dans votre famille, Monsieur, on ne s'est jamais piqué d'un bien vif amour pour la mienne. Je crois même avoir entendu dire que votre papa, il y a quelque temps c'est vrai, m'a abandonnée pour passer aux Autrichiens avec le général Dumourier.

Enfin, laissons cela et blaguons sérieusement : Je répète que le ministère dont va accoucher la présidence — pour le moment l'accouchement est à la mode à l'Elysée — le ministère, dis-je, sera, ça ne peut pas manquer, bigrement caic, si l'on en juge par le temps que l'on met à le confectionner.

CAQUE-NANO.

Jadis !



Ce-matin là, il faisait un soleil splendide, et pourtant M. Joseph Prud'homme était de fort mauvaise humeur ; certes, il y avait de quoi : un gommeux, grand, élané, le stik à la main, le lorgnon sur l'œil, avait paru rôder sous les fenêtres de la maison.

Ce n'était certainement pas pour Mme Prud'homme, femme vertueuse, comme la Lucrèce antique, et qui avait d'ailleurs franchi depuis pas mal d'années le Cap de la quarantaine ; mais il y avait dans cette demeure d'aspect monacal, une jeune nièce, charmante et espiègle en diable.

Aussi, Joseph fronçait-il le sourcil, en apercevant la fenêtre de son cabinet de travail toute grande ouverte, et Louise, paraissant froisser dans sa main, une feuille de papier.

C'était un malin, M. Prud'homme. Aussi, avec une dissimulation de Peau-Rouge, parut-il n'avoir rien vu, et, déposant un baiser sur le front de Louise...

— Bonjour, Bichette, lui dit-il ?

Louise, toute rouge, balbutia un bonjour embarrassé comme quelqu'un qui se sent pris en faute.

— Donne-moi ta main ; non, pas, celle-là, l'autre, et l'oncle, ramenant doucement le bras gauche et descendant jusqu'à sa main, y prit sans résistance un carré de papier rose, comme l'Ancien Guignol, et tout parfumé.

— Qu'est-ce qu'il y a là dedans ? Ah ! diable ! J'ai oublié mes lunettes. Voyons, lis-moi cela, je l'ordonne !

La jeune fille déplaça le papier, et après un moment d'hésitation commença :

« Idole de mon âme... »

Bon, dit l'oncle, comme dans Guillaume-Tell.

« Comment vous exprimer les transports de mon cœur en délire... »

— Idiot va !

— Faut-il cesser mon oncle ?

— Non, non, continue !

« Votre charmante image est constamment présente à mes yeux. Je ne dors plus... »

— Quel imbécile... Jusqu'à en perdre le sommeil.

« Votre taille de guêpe, vos yeux de gazelle, vos cheveux noirs comme l'aile d'un corbeau... »

— Bon, le voilà dans le règne animal, son élément, d'ailleurs.

« Et dire que ces trésors de beauté n'existent pas pour moi ! Que des êtres aussi ridicules, absurdes et égoïstes nous séparent... »

Assez, assez ! le nom de l'insolent qui... qui... vite, mes lunettes, et donne-moi cette lettre.

Oh ! comble de la mystification ! Le brûlant Joseph venait de reconnaître sa propre écriture ; la bouffonne missive était tracée et signée de sa propre main : il y avait bien longtemps de cela !...

— D'où vient cette lettre, réponds-moi ?

— Mon oncle, quand vous êtes entré ici, je mettais de l'ordre dans vos papiers, et...

M. Prud'homme, tournant vivement sur ses talons, s'éloigna en disant :

— Sommes-nous bêtes, quand nous sommes jeunes !

PIQUE-BISE.

LA MORT DANS L'ÂME



Ils ont voté, ces orléanistes déguisés ; ils ont jeté le masque ; leur pseudo-libéralisme a été mis à une rude épreuve.

Se dire libéral et être monarchiste ; se dire voltairien et n'être qu'un vil calotin ; afficher des sentiments qu'on n'a pas et être, la mort dans l'âme, obligé, sous prétexte de liberté, de brûler les principes qu'on avait affichés et avec lesquels on comptait bien étrangler sûrement cette République qu'on avait déjà essayé de ruiner.

Vraiment ! Robert-Macaire et Bilboquet du Sénat, vous êtes bien bêtes, si vous nous croyez dupes. Allez ! allez ! au-dessus de vous il y a le bon sens populaire et la voix de la France qui se fera entendre et son rugissement vous fera rentrer sous terre.

La mort dans l'âme notre haute assemblée nous laisse à la merci de toutes les entreprises criminelles, de princes scélérats qui, pour nous récompenser de notre longanimité essayent de nous étouffer.

On pourrait le croire. Nous avons eu des exemples. C'est à nous de veiller. Plus de turries dans les rues, plus de déportations. Que si nos sénateurs veulent se taire rouler par la réaction, c'est à nous de nous y opposer par tous les moyens possibles.

Notre situation est pénible, les cléricaux-monarchistes, aidés des pseudo-républicains (centre gauche), l'exploitent habilement.

Ces traitres cherchent à tout désorganiser, l'armée, la marine, toutes nos administrations. Quel plaisir pour eux de baver sur nos institutions, de calomnier tout ce que nous avons d'honnête, de pousser à la révolte et à la violation des lois.

Hommes à jamais méprisables, comme tous ceux qui n'ont que l'intérêt personnel pour mobile, pour cœur un sac d'écus, pour conviction la satisfaction de toutes leurs convoitises, comme moyen d'action la démoralisation des masses, la médisance, le mensonge et la calomnie. Prenez garde ! on voudra aller au fond des choses, et alors toutes vos manœuvres souterraines, mises au grand jour, ne vous laisseraient qu'un regret, celui d'avoir repoussé, la mort dans l'âme, la loi votée par la Chambre des députés.

JÉRÔME ROQUET.

D'ORLÉANS ET DÉMISSION



Nos ambassadeurs démissionnent, dit-on ! Voilà un embarras, bien sérieux. Un noble seul doit donc toujours représenter la République Française à l'étranger.

Ainsi, Lannes, duc de Montebello, né à Lectoure (Gers), en 1769, était fils d'un simple garçon d'écurie et apprit d'abord l'état de teinturier.

Il se signala par son courage et obtint un avancement rapide. Ambassadeur à Lisbonne et se croyant en pays conquis, il fit entrer tant de marchandises sans vouloir payer les droits, qu'il fallut le rappeler.

Avant son élévation il avait épousé une demoiselle Méric, mais plus tard il fit annuler ce mariage par le divorce, et devenu maréchal de France, il épousa Mlle de Guénéheuc, fille d'un ancien fournisseur de lits militaires.

Après sa mort, un fils de sa première femme, qui réclamait une part dans sa succession, fut déclaré adultérin par les tribunaux. Le procès excita vivement l'attention publique, par le nom du maréchal et par l'importance de la succession, l'une des plus considérables qu'il y eut alors en France.

Eh bien ! la démocratie trouvera des états de service meilleurs pour faire ce remplacement. Il y a mieux que cela dans les couches sociales et les classes profondes. Les ambassadeurs ne manqueront pas, mais pour sûr, ça manque de gouvernement.

Démissionnez Messieurs, démissionnez, c'est toujours un plaisir pour nous, vrais démocrates, de vous voir renier votre origine, et surtout de vous voir partir.

CADET.

LE SALON

J'avais promis pour aujourd'hui un article sur l'Exposition des Amis-des-Arts. — Il n'y a pas plan.

Je sais bien que vous me direz à cela qu'un journaliste n'a que sa parole : c'est malheureusement vrai ; j'ajoute que, généralement, il n'a que ça. Faudrait pas trop leur en vouloir de ce qu'ils manquent du reste.

Certainement, j'en conviens ; mais il y a tant de promesses, sans compter les serments, qu'on ne tient pas.

Tenez, pas plus tard qu'il y a cinq jours, j'assistai à un mariage : les époux se sont juré fidélité, etc., etc. Malgré moi, je me suis dit : N. de D..., en voilà un serment soigné, mais tiendra qui pourra.

Je souhaite pour les jeunes époux que si, ils manquent de parole un jour, comme moi, ils réparent la chose comme je compte réparer mon crime. A Jeudi prochain.

COGNE-MOU.

On nous annonce que M. Richard-Baudin, professeur au collège de Philipeville, serait nommé récemment à une sous-préfecture dans le Jura ou dans les Vosges.

Nous applaudissons à cette nomination, d'un homme qui a fait de sérieuses études sur nos institutions républicaines.

M. DE FREYCINET. — Belle dame, je vous prie de croire que je vous suis excessivement reconnaissant de l'honneur que vous me faite en me recevant.

LA RÉPUBLIQUE. — Il ne faut pas trop vous en enorgueillir, car je reçois tout le monde. Ne suis-je pas la République.

M. DE FREYCINET. — C'est vrai, et peut-être faut-il se plaindre de ce que vous êtes si facile ; cela ne permet pas à vos vrais amis de se compter.

LA RÉPUBLIQUE. — Pardon, c'est le contre qui arrive : mes vrais amis ne sont pas toujours pendus au cordon de ma sonnette.

M. DE FREYCINET. — Laissons cela, chère Madame, et permettez-moi de vous faire connaître l'objet de ma visite. Vous avez, pour le moment, besoin d'un ministère et j'ai l'honneur de vous offrir mes services.

LA RÉPUBLIQUE. — Pour quelle maison ?

M. DE FREYCINET. — La première sur la place pour ces articles là : c'est la maison Wilson et Cie.

LA RÉPUBLIQUE. — Je ne connais ces industriels que sous d'assez tristes auspices.

M. DE FREYCINET. — Sapristi, qu'est-ce qu'il vous faut donc ? Ignorez-vous que si jusqu'à présent nous ne sommes que gendre, nous avons la prétention de devenir successeur de tout ce qu'il y a de plus distingué sur le marché de Paris.

LA RÉPUBLIQUE. — Je vous ferai remarquer que l'étiquette n'a jamais garanti la valeur de ce que contient le sac.

M. DE FREYCINET. — J'avais pourtant à vous offrir un mari que nous avons trié sur le volet.

LA RÉPUBLIQUE. — Qui donc ?

M. DE FREYCINET. — M. le duc d'Aumale qui vous donnerait tous les bonheurs.

LA RÉPUBLIQUE. — Moins la liberté

M. DE FREYCINET. — On les a toutes quand on est riche ; d'ailleurs c'est si peu de chose, comparé à la tranquillité.

LA RÉPUBLIQUE. — Vous êtes ingénieur, M. de Freycinet, vous avez été à l'Ecole polytechnique, peut-être vous souvenez-vous d'une inscription gravée au-dessus d'une petite porte de cette école du côté de la rue des Anglais.

M. DE FREYCINET. — J'ai oublié.

LA RÉPUBLIQUE. — Cette inscription est ainsi conçue :

*Mieux vaut une orageuse Liberté
Qu'une paisible servitude.*

Gardez, Monsieur, vos belles relations, mettez le prétendant à la main dans un placard et laissez-moi tranquille. Je vous salue.

M. DE FREYCINET. — Ingrate ! nous nous reverrons.

LA RÉPUBLIQUE. — Je ne le souhaite pas.

* * *

GUIGNOL. — Voilà qui est bien, bargeoise. Voulez-vous que je vous donne un bon, mais là un bon conseil ?

LA RÉPUBLIQUE. — Parle.

GUIGNOL. — Epousez Populo : il n'y a que lui qui vous aime, sincèrement et pour vous-même.

LA RÉPUBLIQUE. — Tu as raison, Guignol, c'est le seul honnête, car il est désintéressé

GNAFRON.

LE DUC. — C'est bien possible, mais il faut tenir compte du temps.

LA RÉPUBLIQUE. — Oh ! à toutes les époques passer à l'ennemi s'est toujours appelé une trahison.

LE DUC. — Enfin, Madame, je vous adore, et le plus grand bonheur auquel je puisse aspirer, serait de vous serrer dans mes bras.

LA RÉPUBLIQUE. — Oui, jusqu'à m'étouffer. Je ne vous retiens pas, Monsieur le Duc, et vous renvoie à vos véritables amours : la Monarchie.

LE DUC. — Je vous quitte donc, ingrate, mais non sans esprit de retour. Mes amis vous parleront pour moi.

* * *

GUIGNOL. — Dites donc, bargeoise, y n'a pas l'air trop content le particulier qui se tire la patte en tirant la jambe. Y n'est donc boiteux ?

LA RÉPUBLIQUE. — Comme son cousin Chambord.

GUIGNOL. — Alorsse, dans la famille y ne marchent donc que de flanc ?

LA RÉPUBLIQUE. — C'est vrai, ces gens-là ne marchent jamais droit. — Mais on a sonné ; regarde un peu qui vient encore ne déranger.

* * *

GUIGNOL. — C'est n'un Monsieur qui n'a une figure en cire taillée en lame de couteau.

LA RÉPUBLIQUE. — Son nom ?

GUIGNOL. — M. Frais-et-Laid...

LA RÉPUBLIQUE. — Je le connais, celui-là, il m'a fait jusqu'ici plus de mal que de bien ; mais je suis bonne fille : fais-le entrer.

* * *

DERNIÈRES NOUVELLES

Un grand malheur vient de frapper deux honorables familles de notre ville.

M. Z., légitimiste convaincu, et M. X., bonapartiste forcené, ont quitté une réunion d'amis dans laquelle ils se trouvaient, pour aller s'enfermer à double tour dans un salon à côté.

Inquiets de ne pas les voir sortir et n'entendant aucune voix ne répondre à leur appel; les assistants ont enfoncé la porte et là, un spectacle horrible s'est offert à leurs regards, deux adversaires s'étaient attaqués avec tant d'acharnements, qu'il ne restait plus de M. X., qu'un fonds de culotte et un orteil ensanglanté, quant à M. Z., sa per ruque seule restait sur le champ de bataille.

Voilà pourtant où nous conduisent les discordes politiques.

CAQUE-NANO.

Chronique du Poulailleur

Laissons un peu *Peau d'Ane* poursuivre sa brillante et lucrative carrière, et enfourchons le pas à Coquelin Cadet, qui est veau monologuer aux Célestins.

Tout le monde connaît, au moins de réputations les frères Coquelin. Aussi, me bornerai-je à vous dire que si, au point de vue physique, le cadet a le nez en trompette comme l'aîné, il lui ressemble encore d'avantage au point de vue du talent dramatique.

Je ne vous surprendrai donc point en vous disant que les deux représentations données avec son concours ont été deux ovations pour lui, en même temps que deux soirées charmantes pour les spectateurs.

Tout ce que Lyon possède de jolies femmes s'y était donné rendez-vous: Aristocratie des croisades, aristocratie de la Bourse, aristocratie du boudoir.

C'était un méli-mélo de toilettes ravissantes, discrètes et tapageuses du plus riant aspect. Il y avait Turpine la Houpette, tout en rose; Fonfon, tout en blanc, comme une vierge le soir de ses noces; Elodie Vallois, tout en bleu comme une jeune

novice de couvent; la vieille baronne tout en vert-pâle, comme l'espérance qui s'en va, etc., etc.

La chose la plus remarquable c'est que toutes ces têtes de jolies femmes étaient surmontées de chapeaux extraordinaires, aux formes bizarres, excentriques, à faire rêver les guerriers Apaches dont les coiffures emplumées firent, dit-on, jadis l'étonnement des premiers explorateurs de l'Amérique.

Que diraient-ils, aujourd'hui, s'ils débarquaient au beau milieu d'une réunion de femmes en toilette?

Il seraient capables de se figurer qu'ils ont fait la découverte d'un nouveau monde.

C'est que la mode tapageuse monte du trottoir cascadeur dans les salons aristocratiques, et je défie le plus malin de faire la différence, au théâtre comme dans la rue, entre Turbine la Houpette et la marquise de Trombinelli.

Mais tout cela ce sont des cancans. N'ajoutons plus un mot et contentons-nous d'applaudir Coquelin cadet, s'il veut bien nous rester encore.

CLAUQUE-POSSE.

GOGNANDISES

— Cocher, veuillez donc, je vous prie, avoir l'extrême obligeance d'arrêter.

L'automédon d'un air vexé.

— Est-ce que le mot s'il vous plaît vous écorcherait la bouche.

* * *

On parlait de M. X, connu par ses infortunes conjugales.

— Il est très riche, il a des terres, des vignes, des bois... par dessus la tête.

* * *

On causait de la susceptibilité nerveuse des actrices et chacun d'en citer un exemple.

Intervint le Marseillais traditionnel.

— Té, mon bon, à Masseye, les femmes sont bien autrement impressionnables.

« Moi qui vous parle, j'en ai connu une qui élevait sa fille au biberon. Elle eut une frayeur... ses nerfs étaient tellement impressionnables que le lait tourna dans le biberon! »

Entre amoureux:

Lui. — Je voudrais passer ma vie ainsi à vos genoux!...

Elle. — Est-ce que je serais obligée de rester-là.

PETIT DICTIONNAIRE DE POCHE

— SUITE —

Bac Bateau. — Qui sert à passer les rivières et le temps. Se éfier du bac quand on est heureux en amour.

Bière. — Boisson fermentée qui est amère comme la vie et fabriquée en chêne ou en sapin, à l'usage des morts.

Boulette. — Bêtise faite de mie de pain.

Brioche. — Synonyme de la précédente.

Calcul. — C'est avec cela que les chirurgiens vous jettent la pierre.

Carotte. — Légume précieux à cultiver, mais de plus en plus difficile à arracher.

Chinois. — Habitant de l'empire du milieu, qui se mange confit dans l'eau de-vi.

Cœur. — Viscère que les femmes promettent toujours et ne donnent jamais.

Dauphin. — Autrefois fils aîné de roi de France, qui prenait pour des hommes des singes courtisans.

Décollation. — Coupure tellement grave qu'on n'en guérit jamais.

Décrampopper. — Faire passer les crampes qu'on a dans le nez.

Diable. — Esprit malin que pas mal de gens tirent par la queue.

Eau-de-vie. — Alcool qui souvent abrège l'existence.

Echine. — Epine du dos qui acquiert une étonnante flexibilité chez quelques individus.

Eloge. — Flatterie quand il s'agit des autres; vérité quand il s'agit de soi.

Eminence. — Monticule à l'usage des cardinaux.

Encrier. — Source de tous les mots.

PETITE POSTE DU GOURGUILLON

A. M. C. — Toute correspondance qui nous arrive le mercredi soir est renvoyée à la semaine suivante, à moins qu'elle ait perdu son actualité.

Marcel. — Nous connaissons vos chansons; celle sur la Bastille ferait très bien dans le journal vers le 14 juillet. Merci quand même.

X. Y. Z. — La langue sacrée de la Croix-Rousse est exclusivement réservée à Guignol; tâchez donc de faire des articles en vulgaire français.

Le Gérant: MAT. POMEROL.

Lyon. — Imp. PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 28.

CONFIANCE BIEN PLACÉE

On nous communique un nouveau cas d'une heureuse guérison obtenue par les Pilules Suisses: M^{me} Bouchonnet, à Meurcourt (Haute-saône), nous écrit: « J'étais aux portes du tombeau, et après deux mois de traitement, j'ai recouvré toutes mes forces et je jouis actuellement de la santé la plus parfaite. »

J'entends nos lecteurs dire: « Oui, mais deux mois de traitement, ce doit être bien cher. » Détrompez-vous, car une boîte de Pilules Suisses ne coûte que 1 fr. 50 et suffit grandement pour un mois. C'est précisément à cause de son bas prix, et malgré cela de sa surprenante efficacité, que ce produit est devenu si populaire et qu'il est maintenant employé partout pour combattre la constipation, cause de longues et cruelles maladies.

BIBLIOGRAPHIE

Physique et Chimie populaires
Par A. CLERC

La *Librairie Française*, 15, rue Malesherbes, à Lyon, vient de commencer une nouvelle publication qui obtiendra certainement la faveur du public.

Sous le titre général de *Sciences mises à la portée de tous*, cette librairie publiera une collection d'ouvrages de science, de ces ouvrages qui ont la place d'honneur dans une bonne bibliothèque.

Cette sorte d'encyclopédie scientifique, commencée par la *Physique et la Chimie populaires* illustrées.

Dans cet ouvrage, rien d'abstrait, rien d'aride, la lecture de cette œuvre magistrale est aussi intéressante que celle de n'importe quel roman? Quelle fiction romanesque peut lutter avec la découverte du télégraphe ou du téléphone? Toutes ces découvertes nouvelles sont décrites et expliquées au lecteur, par un maître dans les sciences. M. Alexis Clerc est un des professeurs les plus distingués.

Les illustrations qui doivent encore donner plus de clarté au texte ont été confiées à nos meilleurs artistes, l'œuvre entière sera digne de figurer partout sous tous les rapports.

La publication, commencée depuis peu, formera environ 40 séries à 75 c., on peut en recevoir deux par mois contre remboursement.

La *Librairie Française* offre en outre à tous ses abonnés deux magnifiques tableaux géographiques encadrés or, mesurant 65 sur 48, valant quinze francs chaque en magasin. Ces primes sont absolument gratuites.

Les deux premières séries sont envoyées franco contre l'envoi d'un franc cinquante en timbres-poste.

LE PROGRÈS AGRICOLE

ORGANE EXCLUSIVEMENT AGRICOLE

Agriculture — Viticulture — Horticulture
et Economie rurale

Paraissant tous les Dimanches

Abonnement: 6 francs par an

Adresser tout ce qui concerne les Abonnements, la Rédaction et les Annonces, à M. le Directeur du *Progrès Agricole*, à Villefranche (Rhône).

Abonnements d'essai pendant un mois:
50 c. en timbres-poste.

A vendre à l'amiable

GRAND VIGNOBLE dans la Gironde, crû 1^{er} bourgeois, à 6 kilomètres du boulevard de Bordeaux, avec habitations confortables et vastes dépendances, bois, terre et prairies, dans les graves sablonneuses et indiennes du Bordelais, et réfractaires du phylloxéra pour le moins autant que le sable d'Aigues-Mortes, d'un revenu net actuellement de 30,000 fr., dans 3 ans de 50,000 fr. et dans 10 ans de 100,000 fr.

Contenance garantie, plus de 200 hectares en un seul tènement, bon site, air sain, le plus doux climat de la Gironde, pays de chasse.

Prix: 600,000 fr. avec facilités de paiement.

Aux agences forte commission, en cas de vente par leur intermédiaire.

S'adresser à M. BLANC, propriétaire, à Brown-Léognan (Gironde).

A LOUER DE SUITE

Rue de Chartres, 137,

VASTES LOCAUX pour entrepôts, magasins et appartements divers. S'adresser au concierge, et pour traiter, à M. Mollière, régisseur, rue Hippolyte-Flandrin, 14, de 10 heures à midi.

TOILE SOVERAINE

JULIE GIRARDOT

40 ans de Succès

**CONTRE LES DOULEURS
PLAIES ET BLESSURES**

Exiger sur la toile le timbre portant le nom de JULIE GIRARDOT.

Fabrique, avenue du Doyenné, 5, au 1^{er} (gros et détail). Dépôts à Lyon: Pharmacie du Serpent, rue Lanterne, 32, et la pharmacie cours Morand, 40. — Prix: 6 fr. le mètre. — Envoi contre mandat-poste au nom de Julie Girardot. — Se méfier des contrefaçons.

UNE INSTITUTRICE

italienne, munie de son brevet, désire une place auprès de quelque famille pour enseigner l'italien, ou bien donnerait des leçons particulières. S'adresser à l'Agence Fournier, 14, rue Confort.

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital: 1,100,000 fr.

LYON

LAITIÈRES DU RHONE
Les produits en Lait, Beurre et Fromages de la Société sont vendus purs et sans mélange chez tous ses Dépositaires
LAIT PREMIÈRE QUALITÉ, EN VASES CLOS ET SCELLÉS. — EXIGER LA MARQUE

Pour les commandes et demandes de dépôt: rue de l'Hôtel-de-Ville, 60.

Les boîtes de la Société des Laiteries du Rhône sont placées: rue de l'Hôtel-de-Ville, 60; rue d'Algérie, 18; rue du Plat, 2; rue Bourbon, 58; avenue de Saxe, 185; cours Morand, 9; cours de Broches, 18; boulevard de la Croix-Rousse, 161; rue St-Jean, 74.

Le docteur Choffé offre gratuitement à nos lecteurs son *Traité de Médecine pratique* (8^e édition). Il y expose sa méthode consacrée par 10 années de succès dans les hôpitaux, pour la guérison de toutes les maladies chroniques (hernies, hémorroïdes, goutte, phthisie, asthme, cancer, obésité, maladies de vessie, de matrice, de l'estomac, du cœur, de la peau, etc.). Ecrire quai Saint-Michel, 27, Paris.

A LOUER DE SUITE

Boulevard des Brotteaux, 66, et rue Robert

**VASTES REZ-DE-CHAUSSEES
et Sous-Sol**

A disposer au gré du preneur, et divers appartements. S'adresser au concierge, et pour traiter à MM. Girodon et Venet, régisseurs, rue de l'Hôtel-de-Ville, 80, de 2 à 5 heures.



Sirop Codéine Zed

Le *Sirop* du Dr Zed est un calmant précieux pour les Enfants dans les cas de Coqueluche, Insomnies, etc.; contre la Toux nerveuse des Phthisiques, Affections des Bronches, Catarrhes, Rhumes, etc.

PARIS, 22 & 19, rue Drouot, et Phil.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{me} V^{ve} YVERNAT

Rue du Viel-Renversé, 3, Lyon

Angle de la rue du Doyenné, quartier St-Georges.

Vaccine et tient des Pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion
Connait l'allemand. — Place les enfants.

EN VENTE

A l'Agence générale de publicité V. FOURNIER
14, Rue Confort, 14, à Lyon

ET A SES SUCCURSALES

SAINT-ETIENNE, rue Sainte Catherine, 6
GRENOBLE, passage Teyssière.

BILLETS DE LOTERIE

DU
PALAIS DES BEAUX-ARTS

VILLE DE LILLE

5,000,000 de Billets
600,000 francs de Lots

GROS LOT

200,000 francs

1 Lot de	100,000 fr.
2 Lots de	50,000 »
4 Lots de	25,000 »
5 Lots de	10,000 »
25 Lots de	5,000 »
50 Lots de	500 »

Prix du Billet: 4 fr.

Pour des demandes de 1 jusqu'à 3 billets le prix est de 1 fr. 25 l'un (envoi franco). Au-dessus de ce nombre, 1 fr. le billet, port en sus, soit: 30 c. jusqu'à 6 billets; 45 c. jusqu'à 9; 60 c. jusqu'à 12, etc.

TIRAGE PROCHAINEMENT

Remise importante sur la vente en gros

Éviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable nom

SIÈGE SOCIAL

Rue de la Villette

LYON